

Boletín del Museo Arqueológico Nacional



FRANÇOISE MAYET

Epigraphie et sigillée hispanique

Bien longtemps, les historiens, archéologues et épigraphistes n'ont disposé que de la publication des inscriptions sur céramiques faite par E. Hübner dans le *Corpus Inscriptionum Latinarum* II. Or, à son époque, la Sigillée Hispanique était inconnue; elle était confondue avec celle du sud de la Gaule et les marques d'officines servaient à enrichir la liste des «potiers» gallo-romains et n'entraient nullement dans l'onomastique hispanique.

Désormais, il en va tout autrement. Depuis le travail fondamental de M.A. Mezquiriz de Catalán (1), bien des travaux ont précisé la typologie, la chronologie et encore plus récemment les origines géographiques de cette production (Andújar (2) et Tritium Magallum (3) pour ne citer que les plus importants). Il importe qu'à l'avenir le *corpus* des inscriptions latines distingue bien ce qui est fabriqué dans les officines hispaniques et ce qui provient d'ateliers étrangers aux trois provinces hispaniques, et attribue à chaque atelier hispanique les marques qui lui reviennent.

Pour mener à bien cette entreprise, il faut que l'éditeur étudie lui-même les documents, c'est-à-dire le support de l'épigraphie, en l'occurrence la Sigillée Hispanique. C'est ce qui fait l'intérêt de l'ouvrage de J. Boube (4) alors que l'absence de cette étude fait défaut dans l'article de A. Balil (5). Ce dernier travail, malgré des remarques épigraphiques judicieuses, représente à notre avis ce qu'il ne faudrait pas faire si l'on tentait une révision de cette épigraphie.

Désormais, il faut faire appel non seulement à la typologie qui est de plus en plus précise, mais aussi à la notion de centre de production. C'est alors qu'interviennent les critères de technologie de production, comme la caractérisation des pâtes et des argiles.

Ainsi s'ajoutent à l'étude proprement archéologique de la céramique, des précisions d'ordre géologique ou physico-chimique que ni le céramologue ni l'épigraphiste ne peuvent négliger.

Donc, pour réviser le *Corpus* des inscriptions sur *instrumentum domesticum*, l'épigraphiste doit être en même temps céramologue; et de ce fait, ce sont désormais les spécialistes des différents types de céramique et d'autres matériaux divers, comme les lingots de plomb, qui sont ou seront responsables de cette épigraphie. D'où la nécessité, pour le céramologue d'aujourd'hui, d'être en même temps épigraphiste ou du moins d'avoir des notions suffisantes de cette science (6).

1.* Caractéristiques de l'épigraphie sur la Sigillée Hispanique

Les inscriptions que nous trouvons sur cette céramique posent parfois des problèmes de lecture et souvent des problèmes d'interprétation. Deux catégories d'inscriptions se juxtaposent parfois: celles qui sont effectuées au moment de la fabrication du vase et celles qui sont gravées au cours de son utilisation.

Les inscriptions antérieures à la cuisson de la céramique sont constituées presque uniquement par ce que l'on peut nommer d'une façon générale les timbres de production et que l'on appelle souvent, de façon impropre «marques de potiers», imprimées le plus souvent sur le fond interne des vases lisses. L'étude de ces timbres sur la Sigillée Hispanique du Haut-Empire nous a conduit à parler de préférence de marques d'officines or d'officinatores. Il n'est pas dans notre propos ici d'entrer dans le détail de la démonstration de cette opinion; nous renvoyons le lec-

1.-M.A. MEZQUIRIZ DE CATALAN, *Terra Sigillata Hispanica*, Valence, 1961.

2.-Voir, entre autres publications, M. ROCA, *Sigillata Hispanica producida en Andújar (Jaén)*, Jaén, 1976.

3.-T. GARABITO GOMEZ, *Los alfares romanos riojanos. Producción y comercialización*, Madrid, 1978.

4.-J. BOUBE, *La Terra Sigillata Hispanica en Maurétanie Tingitane. I. Les marques de potiers*, Rabat, 1965.

5.-A. BALIL, *Materiales para un índice de marcas de ceramista en Terra Sigillata Hispanica*, dans *AEA*, XXXVIII, 1965, p. 139-170.

6.-Nous renvoyons pour ce sujet à la table ronde internationale, tenue à Bordeaux les 8-10 décembre 1981: *Epigraphie hispanique. Problèmes de méthode et d'édition* (sous presse).



T.S.H. Jarros de forma 32 y 54 y jarra con asa de cesta de forma 34. Museo Arqueológico Nacional. De izquierda a derecha: s/p., 12140; Palencia, 12145; Almedinilla (Jaén), s/n.

teur à un texte qui paraîtra d'ici une année (7). Cette constatation est également valable pour les marques imprimées sous le fond des lampes.

Ces timbres de production sont connus en plus ou moins grand nombre d'exemplaires, selon l'importance de l'atelier. Certains présentent un double problème, celui d'une lecture difficile, car le poinçon-matrice a été mal ou trop légèrement appliqué, et celui d'une interprétation délicate si les noms sont abrégés ou même impossible s'il s'agit de **duo** ou de **tria nomina** réduits à deux ou trois lettres. Les difficultés de lecture peuvent parfois être surmontées par une très grande habitude et donc par une spécialisation du chercheur. L'interprétation nécessite le recours aux règles de l'épigraphie sinon à un épigraphiste lui-même.

D'autres inscriptions, effectuées avant cuisson, apparaissent encore sur cette production de céramique: ce sont les noms ou bien les lettres isolées gravées sur le fond de certains moules; ce sont aussi les lettres moulées qui se trouvent à l'intérieur de la décoration, qu'il s'agisse d'une lettre isolée dans le décor, d'interprétation difficile, ou bien d'inscriptions plus importantes représentant le nom d'un **offinator**, comme cela est apparu à Andújar ou d'exclamations pouvant occuper toute une frise d'un vase et participer ainsi directement au décor (8).

Les inscriptions postérieures à la cuisson de la céramique. Ce sont les inscriptions liées soit à l'utilisation du vase, soit à la réutilisation du tesson. Certaines inscriptions n'ont pu en effet être gravées qu'après la cassure du vase. Ces graffites ne posent pas trop de problème de lecture à condition de rencontrer le vase

entier ou tout au moins des fragments assez grands. Hélas, les lettres isolées, peu explicites, ou bien les inscriptions fragmentaires dominent le lot. Le nombre de ces **graffiti** a considérablement augmenté depuis que les archéologues conservent la totalité du matériel recueilli dans les fouilles.

2.^o Apports socio-économiques de l'épigraphie sur Sigillée Hispanique

L'onomastique est sans doute le domaine le plus directement enrichi par l'apport de cette épigraphie sur céramique. Dans aucun travail récent sur l'onomastique latine, les noms des **offinatores** ne sont pris en compte. Il y a donc là une lacune importante à combler.

Pour la Sigillée Hispanique du Haut-Empire, en laissant de côté les marques connues seulement par des sigles, ainsi que celles dont le nom est difficile à identifier à partir d'une abréviation trop succincte, nous avons retenu 137 noms différents d'**offinatores**. Cette liste révèle que près de 80% de ces hommes sont plus ou moins intégrés ou en voie d'intégration dans la société de type romain.

On est aussi frappé, à partir de cette liste, par l'importance des hommes libres. Les dénominations par **duo nomina** (**nomen** et **cognomen**) surtout, plus rarement **praenomen** et **nomen**) sont de loin les plus fréquentes. Elles sont suivies par les **tria nomina**, assez rarement développés. Le groupe des **cognomina** seuls n'atteint pas 12% de l'ensemble, ce qui étonne les habitués de la Sigillée gauloise, et révèle vraisemblablement des conditions socio-économiques différentes entre les ateliers de Gaule et ceux de la Péninsule Ibérique.

7.—*Les céramiques Sigillées Hispaniques: contribution à l'histoire économique de la Péninsule Ibérique sous l'Empire romain* (thèse de doctorat, sous presse).

8.—Cf. M. SOTOMAYOR, *Marcas y estilos en la Sigillata decorada de Andújar*, Jaén, 1977.

T.S.H.T. Cuenco de forma 37 B con decoración a molde de grandes círculos. Museo Arqueológico Nacional. s/p., 12143.



En conclusion, nous voudrions présenter rapidement les règles d'édition que nous avons suivies pour les marques d'officines hispaniques. Le catalogue est composé des seuls poinçons différents de chaque officine. Chaque poinçon est accompagné, dans la mesure où nous avons pu voir le document nous-même, d'un dessin grandeur nature. Une notice, pour chaque poinçon, donne:

- la lecture de l'estampille
- l'identification du vase si possible
- la description et les dimensions du cartouche
- des remarques sur la paléographie
- le lieu de conservation et le lieu de découverte
- la bibliographie éventuelle.

Après les notices des différents poinçons d'une même officine, une rubrique diffusion rappelle tous les sites où sont apparues des estampilles de cette officine, avec la bibliographie correspondante.

Ainsi, au cours de ces différentes journées, nous avons pu voir que la céramologie évolue rapidement en s'ouvrant d'une part vers les sciences exactes, telles que géologie, physique et chimie, et d'autre part vers d'autres disciplines telles que l'épigraphie qui lui permet de déboucher sur des perspectives socio-économiques.

(Centre Pierre Paris, Université de Bordeaux III)